# LES BOBOS COLLABOS DU

## Haïr les juifs et le dire est devenu **le nec plus ultra de la scène médiatique. Comment en sommes-nous arrivés là ?**

PAR MARTINE GOZLAN

On sait désormais qui a couvé l'œuf du serpent. Les responsabilités écrasantes, dans les différentes affaires de tweets antisémites, de la sphère médiatico-gauchiste – de France Inter aux *Inrockuptibles*, en passant par Mediapart, *Libération*, *le Monde*, *l'Obs* et *Télérama*, liste non exhaustive – ont déjà été pointées dans nos colonnes et ailleurs. Mais une question lancinante demeure : comment, en quelques années, l'antisémitisme est-il devenu tendance ? Comment des appels au meurtre émanant de plusieurs personnalités émergentes branchées ont-ils été jugés sans importance alors même que se produisaient des meurtres antisémites, avant (crimes de Mohamed Merah) et pendant (crimes de l'Hyper Cacher) les meurtres de masse qui ensanglantaient la France ? Il y avait concomitance, sur les tweets de Meklat, de la haine contre les juifs, de la haine contre les journalistes de *Charlie* – futures cibles ou déjà massacrés –, contre les policiers, contre les « Blancs ». Un effrayant reflet virtuel, voire une annonciation, du sang versé dans le réel. Où ce fleuve pourpre prenait-il sa source ?

Les haines commencent à se cristalliser au début de la saga Dieudonné. Surgi sur le plateau de Marc-Olivier Fogiel, dans l'émission « On ne peut pas plaire à tout le monde » du 5 décembre 2003, l'homme fait son coming out antisémite avec un sketch atroce qui s'achève sur le cri *« Isra-Heil ! »*

### CONFUSION DES ESPRITS

L'animateur relaie des SMS indignés de téléspectateurs et Dieudonné se paie le luxe de lui intenter un procès pour ces messages jugés racistes vis-à-vis des Noirs. L'affaire s'amplifie, Dieudonné gagne finalement son procès contre Fogiel en 2005. Lequel renonce à faire appel, comme si tout était déjà joué. Comme si « Marco » assumait une culpabilité pourtant fictive, l'antisémite devenant innocent. Entre-temps, Dieudonné s'est déchaîné sans encombre contre *« le sionisme, sida du judaïsme »* et la mémoire de la Shoah, *« pornographie mémorielle »*. En 2009, il présente sa « Liste antisioniste » aux européennes de 2009, avec Alain Soral et Yahia Gouasmi, du centre chiite Zahra France et relais des gardiens de la révolution iraniens. Sur l'affiche, Dieudonné pavoise avec la première « quenelle » et commente avec son élégance habituelle : *« L'idée de glisser ma petite quenelle dans le fond du fion du sionisme est une idée qui me reste très chère. »* Grimée par le sinistre clown en *« geste d'insoumission au système »*, la quenelle devient vite l'emblème préféré de cette haine confuse qui infuse si rapidement en hystérie antijuive. On la retrouve



l'alsace / photopqr

**MEHDI MEKLAT,** l'ex-chroniqueur du Bondy Blog et de France Inter aux tweets homophobes, antisémites, misogynes, était sanctifié par la médiasphère.



capture écran la grande librairie

# UNOUVEL ANTISÉMITISME




**LA PAROLE ANTISÉMITE** n'a pas attendu une certaine presse pour se dédiaboliser. Ici, sur le mur d'un collège, en Alsace, en 2004.

dans les agressions antisémites dont nous rendons compte lors d'une enquête en mai 2014 (lire *Marianne* n° 891). A l'époque, Jean-Yves Camus explique dans *le Monde* : « *Dieudonné entraîne avec lui une mouvance transversale, antisystème et complotiste dont l'antisémitisme reste la colonne vertébrale. Leur vision est celle d'un ordre mondial dominé par l'axe Washington-Tel-Aviv.* » L'antisémitisme est passé dans l'air du temps. Depuis déjà longtemps, répètent les juifs, depuis l'enlèvement, la torture et l'assassinat d'Ilan Halimi (2006). Depuis 2002, prouvent les auteurs du terrible livre *les Territoires perdus de la République* sorti cette année-là sous la direction d'Emmanuel Brenner : le pseudo de l'historien Georges Bensoussan, qui sera traîné en justice en janvier 2017. Le dieudonnisme prospère en banlieue, laquelle est en train de devenir le nec plus ultra de la branchitude pour les médias de gauche. En 2012, le comédien Olivier Sauton coécrit avec Dieudonné le scénario du film *l'Antisémite*, avec en guest-stars Alain Soral et Robert Faurisson, l'homme pour qui on n'a gazé que des poux à Auschwitz. Sauton se fendra d'une suite royale de tweets assassins. Il est aujourd'hui rattrapé par le scandale. Le 25 février 2015, Dieudonné se rend à Téhéran pour remettre une « Quenelle d'or » à l'ex-président Mahmoud Ahmadinejad qui prône la destruction d'Israël. Le journaliste Alexandre Devecchio évoque, dans son essai sur *les Nouveaux Enfants du siècle* (Le Cerf), « *la collusion entre dieudonnistes et islamistes réconciliés par et dans un antisionisme que l'on peine à distinguer de l'antisémitisme* ». « *Les uns et les autres*, poursuit Devecchio, *ont communié aux cris de "Juif, la France n'est pas à toi" lors de la manifestation Jour de colère en janvier 2014.* » Parallèlement, fleurit « *la dialectique victimaire qui nourrit la paranoïa des jeunes de banlieue, offre une explication simpliste à leurs difficultés d'intégration et les enferme dans leur identité particulière, voire dans une appartenance ethno-culturelle fantasmée* ».

En mars 2015, Houria Bouteldja, la fondatrice du Parti des indigènes de la République, qui eut son rond de serviette dans l'émission de Frédéric Taddeï « Ce soir ou jamais », explique lors d'une conférence à Oslo : « *Les juifs sont les boucliers, les tirailleurs de la politique impérialiste française et de sa politique islamophobe* [...], *ils bénéficient d'une racialisation positive* [...], *ils protègent le corps blanc.* » Bouteldja reprendra l'une de ces brillantes formules dans un tweet du 30 mai 2015 dont personne ne s'émeut. >

**"LES JUIFS SONT LES TIRAILLEURS DE LA POLITIQUE IMPÉRIALISTE FRANÇAISE ET DE SA POLITIQUE ISLAMOPHOBE."**
**HOURIA BOUTELDJA**


Vincent Isore / IP3

**DIEUDONNÉ** – ici, avec Alain Soral, au tribunal de Paris, le 12 mars 2015 – a fait son coming out antisémite sur un plateau de télé en 2003, concluant son intervention par ce cri : "Isra-Heil !" Depuis, il n'a jamais arrêté...

> Logique : l'intelligentsia médiatique couvre avec des idées simples les territoires compliqués de plus en plus perdus pour la République. Tout ce qui s'y écrit et s'y chante enchante. Même le rappeur Black M, avec dans son CV une diatribe contre *« la conne de France pays de koufars »*, se verra consolé et absous par notre ministre de la Culture, Audrey Azoulay, après l'annulation de son concert à Verdun en mai 2016.

Dans ce contexte, pas question d'accuser d'antisémitisme ces jeunes victimes que sont supposés être tous les enfants de la seconde ou troisième génération d'immigrés. *« Ce qui fait écran, c'est l'idée fausse selon laquelle la haine des juifs serait exclusivement fixée à l'extrême droite ou localisée dans les milieux "réactionnaires", par exemple chez les catholiques traditionalistes »*, écrit Pierre-André Taguieff dans l'ouvrage collectif *Une France soumise* (Albin Michel). Il relève : *« Une grande partie de la classe intellectuelle s'est longtemps refusée à reconnaître que la récente vague antijuive était le produit des interférences de trois types de mobilisations : l'antisionisme radical, le propalestinisme mystique et l'islamisme, et que ses principaux acteurs étaient issus d'une immigration de culture musulmane, s'identifiant aux Palestiniens en lutte contre les "sionistes". »* En janvier 2015, dans l'agglomération lilloise, des lycéens expliquent leur refus de la minute de silence en hommage aux massacrés de *Charlie* et de l'Hyper Cacher par ces mots : *« Il n'y en a pas eu pour les enfants de Gaza. »* La Palestine a depuis longtemps cessé d'être une cause pour devenir un alibi. Sur ce socle, tout est permis. On voit régulièrement dans les manifestations, aux côtés des « jeunes de banlieue » et de leurs égéries voilées, des libertaires parisiens clamer leur solidarité avec la tyrannie intégriste du Hamas. En oubliant que, sur place, ils seraient pendus haut et court.

Cette effarante confusion des esprits n'est pas combattue par la caste culturelle située à gauche, mais au contraire entretenue et nourrie. Grassement. Caroline Fourest (par ailleurs cible des tweets du féminophobe Mehdi Meklat) soulignait la semaine dernière à quel point la réussite éclair des « Kids » était hors norme pour tous ceux qui connaissent un peu les milieux de la radio et de l'édition. La haine du charmant Mehdi – et celle de ses amis comme la réalisatrice Houda Benyamina – devenait tout bêtement le symptôme compréhensible du calvaire des banlieues fantasmé par les bobos. Et c'est ainsi qu'en France l'antisémitisme avance tout en n'existant pas. ■ **M.G.**

# "LA COMPLAISANCE MÉDIATIQUE ME FAIT PENSER AU CAS CÉLINE" **PIERRE-ANDRÉ TAGUIEFF**

**Marianne : Vous publiez *Céline, la race, le juif**, une somme où vous démontez « une légende littéraire ». Trouvez-vous des analogies dans l'indulgence dont a bénéficié Meklat ?**

**Pierre-André Taguieff :** Le traitement médiatique complaisant de certains antijuifs forcenés est très comparable, toutes proportions gardées. Dans le cas Céline comme dans le cas Meklat, on ne voit, pour les absoudre, que la légende victimaire. La complaisance de Philippe Sollers, qui présente Céline comme une victime de cette « France moisie » qu'il déteste, est comparable à celle de Pascale Clark qui défend Meklat, victime d'une cabale de supposés « réacs ». Sollers écrit ainsi : *« C'est sans doute ainsi qu'il faut voir Céline, comme il se décrit finalement dans tous ses livres : un enfant innocent perdu dans un monde coupable. »* En 1957, Céline lance *« C'est moi, la victime ! »* à Madeleine Chapsal l'interviewant pour *l'Express*. Aujourd'hui, Mehdi Meklat s'impose comme victime emblématique du sort réservé aux descendants d'immigrés. Dans un cas, on assiste au blanchiment d'un propagandiste pronazi au nom de la Littérature : ce que les célinistes pieux présentent comme une simple erreur de parcours. Dans le second cas, on retrouve chez le jeune Beur qui a réussi et le regard porté sur lui la même idée pseudo-romantique du talentueux maudit.

**L'antisémitisme est un péché véniel ?** Sinon, comment expliquer la bienveillance accordée dans le premier cas à l'auteur de *Bagatelles pour un massacre* qui, dans ce pamphlet, imagine une manière de déshumaniser totalement les juifs en remplaçant leurs patronymes par des numéros ? Et dans le second cas à l'auteur des tweets *« Faites entrer Hitler pour tuer les juifs »* ? ■

**PROPOS RECUEILLIS PAR M.G.**


Hannah Assouline




* Avec Annick Duraffour, Fayard, 1175 p., 35 €.